

# Un camp d'étudiants à Beaconsfield



Des notes sont préparées pour l'ALBUM UNIVERSEL, après mutuelle consultation



Sous la tente, la lecture des notes et le relevé des dessins occupent les étudiants

LES étudiants de nos universités ont des façons diverses de passer le temps des vacances. Pendant que les uns retournent aux belles prairies, voir mûrir les foins ou cueillir des poires, les autres continuent, dans une pratique application, des études abstraites qui les pousseront aux plus hautes destinées.

Les élèves de polytechnique sont dans ces études de vacances plus favorisés que n'importe qui. Le gouvernement fédéral, conscient de la pénurie qui existe dans le nombre de nos ingénieurs civils, fait suivre les explorations de ses départements hydrographiques ou d'arpentage par toute une légion de jeunes étudiants.

Les élèves de l'école polytechnique sont particulièrement désignés à l'attention du ministre compétent, pour ces études, ceux du McGill étant déjà favorisés par la générosité de nombreux millionnaires qui mettent toutes les complaisances à leur faciliter la tâche.

C'est ainsi que cette année l'on a pu voir aux environs de Montréal, à Beaconsfield, sur le magnifique domaine de sir George A. Drummond, tout une légion d'étudiants, vivant sous tente, et se livrant à de multiples expériences de topographie, de dessins d'arpentage.

C'est un véritable camp que le visiteur trouve à Beaconsfield. Des études pratiques de génie civil s'y poursuivent sous la direction immédiate du professeur C. H. McLeod et de M. J. G. G. Kerry, son assistant.

Tous les élèves de quatrième année en génie civil et ceux de troisième année de l'école des mines et en génie civil suivent le camp.

Cette année on a permis aux élèves de seconde année de prendre part aux travaux.

L'école d'arpentage se tenait depuis cinq ans à Richmond sur les bords de la rivière St François, mais l'on a trouvé que c'était trop loin de l'Université.

Les étudiants font des études pratiques de nivellement, d'arpentage et d'astronomie. Les travaux hydrographiques, les tracés de voies ferrées sont aussi étudiés.

Environ quatre-vingt élèves sont logés sous tente et hébergés sur la ferme. Soixante-quinze autres vont sur la montagne ou sur les terrains du McGill. Ces derniers sont tous élèves de seconde année.

A ces rudes travaux, inutile de le dire, les étudiants se forment rapidement un bagage scientifique des plus pratiques. Ils ne négligent pas pour cela l'heure récréative qui délasse et dans ces moments de loisir font du sport nautique très passionnant.

La localité est ravissante et l'eau du lac limpide est attirante.

Notre visite au camp a été une agréable surprise

pour les nombreux étudiants du McGill, qui pour la plupart connaissent et suivent les importantes transformations que nous avons fait subir à notre revue.

L'Album Universel rend pour cela hommage à toute la jeunesse studieuse de cette belle université.

Un incident presque tragique a failli rompre le charme et l'agrément de notre visite. Pendant que nous établissons les premiers clichés du camp un incendie se déclara dans la maison voisine du domaine de sir George A. Drummond et habitée par un de ses fils.

Toute l'équipe des étudiants se porta au secours des incendiés et en un clin d'oeil, organisèrent un déménagement un peu brusque de tous les trésors d'art qui meublaient cette jolie villa. La maison se trouvant assez éloignée du lac il fallut organiser le transport de l'eau au moyen de seaux et de tonneaux.

Notre photographe a pu fixer sur un de ces clichés la scène animée qu'à provoqué cet incendie.

Le domaine sur lequel les étudiants de l'Université McGill tiennent ce camp est d'une étendue considérable.

Les étudiants peuvent y apporter les instruments et les livres de l'Université. Les travaux se poursuivent isolément et par groupes concurrents. Chaque soir on compute ses notes, on fait des comparaisons, on corrige et les travaux sont soumis à l'examen du professeur spécialement chargé de suivre les travaux faits au camp.

Nous n'avons guère besoin d'insister sur l'importance d'études si pratiques. Deux ou trois mois d'études en plein air, à la façon des élèves du McGill, valent souvent mieux que des années

d'études théoriques dans des laboratoires ou des musées, si bien organisés qu'ils soient.

L'étude technique voilà le cri du jour. Par elle les longs errements de la routine vont s'effacer.

Nous ne ferons plus ceci parce que nos devanciers ou nos pères le faisaient, mais bien parce que l'art et la science nous auront démontré que c'était le meilleur moyen d'opérer.

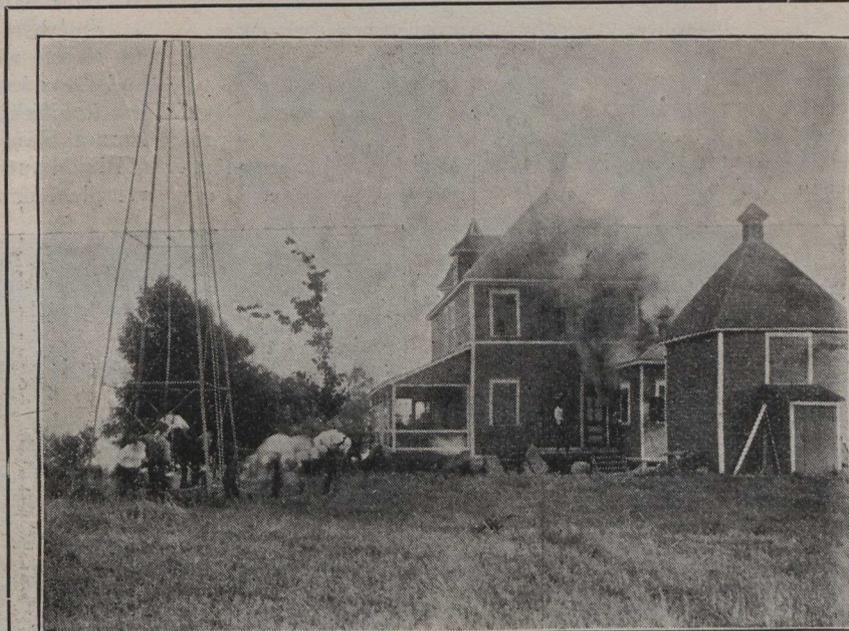
Le génie inventif de la race canadienne viendra ensuite au secours de la science pour faciliter la solution des grands problèmes de génie civil qui vont se présenter avec les grands travaux de construction que notre pays va entreprendre.

L'école technique voilà pratiquement ce qu'il faut développer et étendre dans notre jeune pays. Il faut des ingénieurs civils et ils les faut bons et savants. C'est à cela que tend de plus en plus l'enseignement universitaire anglais.

Nous ne manquons pas d'éléments dans notre jeunesse studieuse. L'école polytechnique, dont nous exposerons prochainement le fonctionnement, fait une belle oeuvre, avec des ressources fort limitées. Nos méthodes sont bonnes, nos professeurs dévoués. A défaut

de millions, redoublons d'efforts et nous maintiendrons haut et ferme le niveau supérieur de l'enseignement technique.

J. BENOIT.



Les étudiants, surpris dans leurs travaux par un incendie dans une villa voisine, s'improvisent pompiers en un clin d'oeil

McGill se distingue depuis quelque temps par des tendances francophiles que nous devons seconder. Il faut des relations plus intimes entre nos universités françaises et anglaises. La science n'a ni pa-

trié ni dogme. C'est un patrimoine où toutes les intelligences peuvent et doivent puiser à profusion.

Tâchons d'y trouver la part large pour tous.



En plein champ, les futurs ingénieurs civils s'exercent avec leurs instruments